

"d'une place flottante et indéterminée... à une communauté de laïcs impliqués"

démarche 2021-2024

LAÏCS EN LIEN AVEC LE PRADO

FEMMES ET HOMMES, LAÏCS AU PRADO : VERS UNE COMMUNAUTÉ IMPLIQUÉE

RETOUR SUR L'AXE 3 : «Annoncer l'Évangile aux pauvres »

Les baptisé.e.s qui veulent vivre de la spiritualité du Prado portent le désir de faire le choix de vivre leur appel, en priorité, avec les personnes fragilisées par la vie.

Rappelons-nous : les inondations catastrophiques de mai 1856 ont beaucoup marqué le jeune vicaire Antoine Chevrier. Il a vu la misère des logements ouvriers et le dénuement des personnes. Il s'est démené pour sauver les gens. Cela marque sa vie et sa prière. Au Noël suivant, tout cela l'habite quand il médite devant la Crèche. C'est à ce moment dit-il qu'il s'est «converti», converti devant ce mystère d'un Dieu qui se fait pauvre pour rejoindre notre humanité et nous conduire à la Vie : «Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire.» St Jean 1,14.

Le Père Chevrier écrit alors : « C 'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti ; ma vie fut désormais fixée.» Il a décidé alors de « suivre Jésus-Christ de plus près » et de prendre le même chemin que Lui. « Antoine Chevrier entreprendra désormais de se convertir en devenant pauvre à la suite du Christ afin que les pauvres vivent dans son amitié. »(R. Peloux)

Ce n'est pas un choix triste ou subi, mais un dynamisme de vie, c'est le fruit de sa contemplation.

Les laïcs décident, avec tous les membres de la famille pradosienne, dans le sillage d'Antoine Chevrier, de se mettre, en priorité, au service des personnes en situation de pauvreté et de rechercher un chemin de simplicité, de sobriété et de partage pour leur propre vie.

St Paul, dans l'épître aux Philippiens au chapitre 2 écrit : « Jésus-Christ qui était de condition divine(...) s'est dépouillé prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. »

Le Père Chevrier écrivait : « Suivre Jésus-Christ c'est aller avec lui dans la crèche pour s'y faire pauvre. C'est aller avec lui en Égypte pour partager son exil et sa pauvreté. C'est rester avec lui à Nazareth pour y mener une vie obscure et cachée. C'est aller avec lui dans le désert pour y jeûner et y prier. C'est parcourir les villes et les bourgades pour instruire les ignorants, consoler les affligés, guérir les malades et annoncer le salut du monde. » Écrits spirituels p38 . Ce chemin est un choix librement posé.

Alors nous baptisé.es, femmes et hommes laïcs, que disons-nous ?

Vivre aujourd'hui pour Jésus, c'est avoir le cœur ouvert, répondre aux appels de ceux qui sont en grande détresse et se demander : « Que puis-je aujourd'hui pour mes frères ? »

Aimer est un acte concret qui donne la vie : « **Nous savons nous que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères.** » (Jn 3, 14)

La vie éternelle, c'est maintenant, en aimant Dieu et en aimant son prochain. Elle est déjà là. Le chemin du service est chemin de joie.

En suivant cet appel nous expérimentons que les pauvres nous rapprochent de Jésus, petit et pauvre dans son humilité.

I. Pour nous,annoncer l'Évangile aux pauvres, avec le père Chevrier, c'est :

- Suivre Jésus-Christ de plus près dans sa pauvreté
- Voir les besoins des personnes en situation de pauvreté et de précarité et s'efforcer d'y répondre pour une part non seulement personnellement mais aussi dans différents lieux d'engagements collectifs.
- Au-delà des situations, regarder chaque personne comme unique et ayant « du prix aux yeux de Dieu ».

Le Père Chevrier écrivait en parlant des enfants accueillis au Prado : « Je tâche de les chauffer et de les nourrir pour commencer puis de les moraliser, d'en faire des hommes et des chrétiens et lorsqu'ils ont le sentiment de leur grandeur ,quand je vois qu'ils peuvent faire leur chemin en ce monde, je les rends à la société tout en les suivant encore, les encourageant, les fortifiant après leur départ de la maison. »

Ce message ne reste-t-il pas encore très pertinent aujourd'hui ? Antoine Chevrier a toujours été dans le respect des personnes, dans l'admiration des pères et des mères se débattant dans des conditions misérables pour donner du pain à leurs enfants . Il a été dans le « faire avec » bien avant l'heure.

Ce choix, pour certains laïcs, répond à une histoire, ce n'est pas un choix personnel spontané, mais sans doute un appel dans le temps, dans la vie. Quel que soit l'itinéraire de vie du baptisé qui se lie au Prado, le choix d'une vie avec les personnes en situation de pauvreté est constitutif de la vocation pradosienne.

On a encore besoin de prophètes aujourd'hui, et il y en a, des laïcs, des prêtres, des religieuses qui nous annoncent l'Évangile aujourd'hui par toute leur vie. Ils nous ont transmis l'attention aux pauvres, aux repris de justice, aux communautés tziganes...

II. A quelle (s) conversions) sommes-nous appelé.e.s ?

- Se laisser toucher et saisir à notre tour

La misère des enfants bouleverse le Père Chevrier, c'est une suite directe de la contemplation du Christ dans la crèche. La réponse c'est l'amour et l'action.

« On obtient plus par la douceur que par tout autre moyen ». C'est l'ouverture de la salle du Prado.

- Apprendre à voir de l'intérieur comme Dieu regarde

Le Père Chevrier ne se penche pas avec pitié vers les pauvres, il est au milieu d'eux, il vit de leur vie et il agit avec eux. Il est toujours dans le respect de l'autre. Il découvre générosité et sagesse chez les pauvres ; c'est l'expression de l'amour de Dieu, l'action de la Providence.

- Respecter profondément la liberté et le chemin d'autrui

L'exemple de Jésus :

Les gens venaient à Jésus, il ne les tirait pas vers lui : « Ta foi t'a sauvée » Luc 7 v 50
Il leur ouvre un chemin en leur montrant ce qu'ils portent en eux.

De la même façon, A Chevrier sait prendre les gens où ils sont, il marche avec eux et laisse les personnes aller leur chemin. Se laisser conduire par ce qui fait la vie des personnes pauvres et non par le projet que l'on pourrait avoir pour eux.

- Avoir le cœur ouvert et disponible

Ne pas se surcharger de choses inutiles qui pourraient nous empêcher de voir, d'accueillir, notre prochain.

- Être pauvre, soi-même c'est avoir l'intime conviction de faire partie de ces pauvres.

Ce n'est pas « l'impression de les rejoindre » mais de faire partie intégrante du même groupe. C'est voir nos limites dans nos façons d'aimer et surtout essayer de me laisser aimer sous le regard bienveillant de Dieu. Donner du temps au temps pour s'accepter tel que l'on est. Le pauvre, c'est moi aussi dans ce qui m'enferme, me rend aveugle, me pèse.

III. Quelles sont les balises pour nous guider ?

- Aiguiser notre regard : Pauvretés de quoi parle-t-on ?

La pauvreté ne se résume pas à la pauvreté matérielle ou intellectuelle. Les pauvretés sont multiples.

Être pauvre c'est manquer de quelque chose, c'est être fragile et vulnérable (pas de chez soi, pas de famille, fragilité sans défense face aux duretés de la vie, solitude, souffrances physiques et morales).

La précarité parentale inclut parfois des difficultés d'éducation et d'accompagnement des enfants et adolescents.

La solitude et l'isolement des personnes âgées ou malades, en Ehpad ou chez elles peuvent être très fortes : certains n'ayant jamais de visite

Elles ont besoin qu'on parle avec elles. Il faut du lien. « La solitude, c'est dur. »

Le handicap, la dépendance, le vieillissement sont aussi des pauvretés.

Il nous faut partager ce regard, l'approfondir au Prado, entre laïcs et en famille pradosienne, avec d'autres partenaires comme ATD et interroger dans des collectifs nos sociétés et nos lieux d'Église. C'est notre responsabilité de baptisés aussi.

- Demeurer dans l'Espérance et se laisser évangéliser

La foi en Christ invite à l'Espérance. C'est Lui qui peut relever, mais avec nos mains, nos paroles. Nous essayons de redonner confiance aux gens, que les personnes ne se sentent pas assistées.

Nous sommes témoins de libération : sortir de la pauvreté, de la dépendance est un chemin de vie ! L'annonce de l'Évangile ne se dit pas d'emblée, c'est notre façon de vivre et d'être qui témoigne.

Porter la Bonne Nouvelle, c'est croire et/ou dire aux personnes qu'elles sont aimées de Dieu, sans condition. Parfois, elles se croient maudites et incapables de se relever. Qu'elles puissent penser « je suis capable ». C'est montrer ce qui a pu être accompli.

Évangéliser c'est faire un bout de route ensemble...

Les pauvres nous évangélisent et nous font grandir en humanité.

Dans les familles tziganes, beaucoup de familles partagent le reste de ce qu'elles ont.

Au Secours Catholique, des personnes simples cherchent comment rendre l'écoute et l'aide apportées : « Comment puis-je aider ? » Une musicienne qui avait bénéficié d'aide a proposé un concert lors d'un repas ...

A l'épicerie sociale, nous sommes témoins d'entraide, de co-voiturage, de tuyaux pour des recettes simples, de coups de main (ménage, courses ...) et surtout d'attentions bienveillantes.

A la halte du passant, une personne SDF a nettoyé le local et est venu donner un coup de main à la collecte de l'épicerie.

- Aller là où nous ressentons cet appel.

C'est notre mission de croyant.e.s et de baptisé.e.s : il faut se « mouiller » c'est l'eau de notre baptême !

Nous avons à être présent individuellement mais aussi dans des collectifs et des groupes. L'engagement collectif est indispensable pour éradiquer la pauvreté avec les organisations et pour lutter pour la justice et l'inclusion de tous. Il nous faut développer notre conscience des rapports de dépendance ici/là-bas.

Des missions ecclésiales nous mènent à la rencontre de personnes en précarité économique (mouvement de retraités), en fragilité et en peine, par exemple lors de deuils...

Associations d'inspiration chrétienne ou non comme le Secours Catholique, le Sappel, Le CCFD .Nous sommes aussi présents dans des lieux de solidarité non confessionnels :

à Emmaüs, avec ATD Quart Monde dans des épiceries sociales, des associations d'insertion ou des associations d'aide aux déboutés du droit d'asile. Les syndicats, les partis sont également des lieux d'action, de compagnonnage et de fraternité.

IV. Des dispositions intérieures, des qualités à rechercher, des grâces à demander

Pour s'approcher du frère il faut avoir le goût des autres, avoir une présence pleine et attentive, savoir patienter, vivre avec humilité, consentir à l'erreur.

A nous d'appivoiser nos frères, en les rencontrant par un regard, une attention véritable. Dans des situations délicates, notre regard est ressenti par l'autre. Que dit notre regard ? « mon frère », et on a à le travailler pour avoir « un cœur de père et de mère. »

Disponibilité pour répondre à un besoin. Se laisser déranger. Donner du temps. Avoir les yeux ouverts, marcher avec. Quand on a fait l'expérience d'être écouté, c'est plus facile d'écouter les autres. S'appivoiser.

Se libérer de nos certitudes, de nos envies d'avoir raison, d'avoir « la » vérité, pour se mettre à l'écoute d'autres points de vue. Ce n'est pas simple d'avoir la juste distance, de ne pas vouloir donner des conseils ...

Faire de la place en soi, se décentrer de soi-même. Partager non pas un savoir mais une expérience, un témoignage.

V- Un travail sur soi, des exigences

La lucidité : bien souvent, nous ne vivons pas la même pauvreté qu'autrui. Nous ne savons pas de l'intérieur ce que c'est que quitter sa famille, sa terre. Nous ne savons pas d'expérience ce que c'est qu'une dépendance à l'alcool, ou de vivre à la rue... Cela ne nous empêche pas d'accompagner mais cela nous remet à une dimension plus « ajustée » devant la souffrance.

De même il est important de regarder seul.e et avec d'autres, en équipe, de qui je me fais proche et de qui j'ai du mal à m'approcher (de quelle forme de pauvreté – dans chaque moment précis de ma vie). Ce regard aidera dans le « se décider à » .

L'humilité : ne pas se donner en référence, se donner de l'importance.

Compter sur le Seigneur et sur les autres ! Comment pouvons-nous nous ajuster sinon en recherchant, seul.e et avec d'autres quel compagnonnage Jésus vit dans les rencontres de l'Évangile ? Chercher à entrer dans ce regard de Jésus qui nous apprend tout et nous bouscule. Regarder le regard de d'autres compagnons engagés dans la solidarité avec nous et qui nous emmènent plus loin sur le chemin à faire.

La simplicité et la sobriété dans sa propre vie. S'opposer ou réagir face à la consommation, à la mode... Savoir ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. Partager ce que l'on a . Réfléchir et vérifier ses choix. Notre chemin est toujours à convertir.

Chercher à vivre simplement, ne pas accumuler. La richesse c'est Dieu. « Plus on est lié à Dieu plus on est capable de vivre avec le minimum. »

La persévérance : se tenir à nos engagements même si parfois on ne se sent pas reconnu. Nous devons, comme Jésus, accepter d'être incompris et continuer la route.

La combativité : réagir à des propos, il faut batailler contre les préjugés quand on entend dire par exemple « Il suffit de porter un foulard pour avoir un appartement. »

La lutte pour l'inclusion : en Église aussi : « Vivre la mission d'accueil des « pauvres », des handicapés, en catéchèse dans des maisons qui accueillent des polyhandicapés et autistes. Il faut se battre aussi pour que ces enfants, jeunes et adultes soient acceptés dans l'Église pour les sacrements. On a des outils adaptés pour les enfants et leurs parents.

VI. Des freins, des aides, le témoignage

Ce qui nous arrête, ce qui est difficile, à quels dépassements sommes-nous appelés ? :

Il y a parfois, la peur de nous engager trop loin, la peur des renoncements que cela implique. Le regard des autres : la peur de leur jugement, du « qu'en dira-t-on ? », parce que nous nous lions à des personnes en difficulté. La peur parfois de perdre certaines de nos relations. La peur de manquer de moyens pour sa propre dépendance ou pour aider ses enfants.

La radicalité des choix du Père Chevrier nous attire mais elle est difficile à vivre. La misère est une plaie à combattre tous ensemble. Aucune vie n'est exempte de pauvreté.

« Pauvreté que tu es belle » écrit A Chevrier, c'est dur de dire cela, on ne peut pas le dire sans chercher à en cerner le sens pour notre vie et celle de nos frères.

Nous avons peur parfois de la souffrance et des souffrants. Cela demande des dépassements.

Ce qui nous aide et nous soutient...

La foi en Christ ne nous protège ni des épreuves, ni des découragements, ni des lâchetés, mais elle nous assure d'une présence qui fonde notre espérance et notre action « Je suis au milieu de vous tous les jours et jusqu'à la fin des temps. » Mat 28 v20

L'étude d'Évangile

Recevoir comme un don de Dieu, la grâce de goûter à l'étude d'Évangile à la manière simple et pauvre du Prado, Dieu a semé ; à nous de faire germer dans nos vies les graines de pauvreté évangélique en laissant nos vies être façonnées, appelées, interpellées, converties. Lu et médité aussi quotidiennement que possible, partagé avec d'autres, l'Évangile nous donne une ossature pour devenir témoin et, dans le contexte ecclésial actuel, cela nous amène à oser prendre des positions parfois inconfortables, mais fermes et pleines d'espérance.

La prière, notre baptême, notre foi.

Nous avons besoin de la prière pour nous laisser inspirer des paroles justes, pour regarder Jésus agir afin de trouver en lui un guide pour se laisser toucher. Essayer de pardonner, mettre un peu de paix là où il y a désir de représailles.

Nous avons nous aussi besoin de guérison, besoin de frères et sœurs qui nous accompagnent, nous aident à cheminer.

La démarche vers le pardon aide à notre propre guérison.

Disciple de Jésus-Christ, on est missionnaires. Par le baptême nous sommes tous envoyés pour porter la Bonne Nouvelle. Être baptisé c'est prendre soin de l'autre, le charisme du Prado doit servir l'église dans ce qu'elle est.

Nous sommes dynamisé.e.s par la foi en Dieu et en l'Homme, par l'Évangile et les écrits du Père Chevrier, nourriture pour notre foi guidée par la richesse de sa vie de pasteur.

La prière peut nous aider à porter secours à celui ou celle qui est en détresse, nous pouvons le confier à Dieu et à Marie et demander à l'Esprit de nous éclairer pour avoir une parole, des actes ajustés au besoin de l'autre. Nous pouvons porter les accompagnements dans la prière, voir que la confiance accordée fait du beau travail. Travailler en équipe et ne pas agir seul. Quand c'est possible fonder des équipes à l'image d'une famille.

Le témoignage

Le témoignage des autres membres de l'équipe nous évangélise. Le groupe permet d'oser, d'aller vers les autres. Être stimulé par une vie d'équipe où on s'éclaire : Révision de vie ACO, rencontre d'équipe Prado. récos, retraites, formations. Les lectures, les rencontres syndicales et politiques, les rencontres dans différents mouvements d'Église et du Prado sont des points d'appui.

« L'exemple du Père Chevrier nous fait réfléchir et nous stimule : il a dû être malmené, il était un prêtre avec des choix différents du clergé de son époque mais Dieu lui a permis d'arriver à tracer sa route. »

L'exemple de Jésus : Jésus affirme la mission, il annonce la nôtre

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés. » Luc 4 v18

« Ce que vous faites aux plus petits c'est à moi que vous le faites . » Mathieu 25 .40 dit la Bible

En guise de conclusion deux derniers propos de deux comptes rendus...

Celui de Maryse, guide d'obsèques : « Comme le dit le tableau de St Fons, à ma mesure, j'ai suivi un exemple : par obéissance et amour je me suis rendue disponible. Je veux me dépouiller et me donner là où je rejoins le Christ en accompagnant des familles en deuil et en respectant chacune dans son cheminement. »

Et celui de Jeannine, maman d'un jeune adulte maintenant en ESAT, handicapé depuis sa naissance :

« Guillaume croque la vie à pleines dents, malgré ses lacunes, il est plein de vie . Quand il était petit, je priais à ses côtés le soir. Alors oui, évangélisons nos enfants, avec lui, j'ai commencé dès le berceau, il était bouche bée à ce moment de la prière et attentif à mes mots. Aujourd'hui, Il s'intéresse à tout : le sport, la musique les sorties entre collègues et oui il travaille à l'Esat.

« Cet enfant c'est le mien, et pour rien au monde je ne voudrais un enfant différent dit, « normal » car grâce à lui j'ai appris l'humilité. La patience et la force de me battre. Merci pour le chemin Père Chevrier ».

Et des lumières de vie pour notre route de chaque jour

Par le Père Chevrier :

- « Ne rien avoir, ne rien savoir, ne rien valoir » - P2, p. 31
- « Que la pauvreté et la simplicité soient toujours le caractère distinctif de notre vie travaillez à vous faire petits et à vous rapetissez » - Lettre 1876
- « Avoir le nécessaire et savoir s'en contenter ... le vrai pauvre de Jésus-Christ va toujours en retranchant, en diminuant » - VD p. 295
- « La pauvreté nous tient dans l'humilité, la douceur, la confiance, la prière, vis à vis de Dieu et des hommes » - VD p.521

Par le Christ et Sa Parole :

« Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13,14-15)

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17,21)

